La littérature comme moyen de Résistance culturelle au nazisme : La thèse de M. Axthelm en 1937à Iéna

Prof. Dr. iur. Dr. phil. Dominique SOULAS DE RUSSEL

Université de Tours. France

Résumé
Le premier acte des Nazis parvenus au pouvoir fut de brûler les ouvrages littéraires contraires à leur régime totalitaire. Une étudiante progressiste et libérale, Meta Axthelm, décida pourtant d'entreprendre une thèse sur un auteur dont les œuvres étaient aux antipodes de l'idéologie nationale-socialiste : P.-L. Courier. L'article décrit la brutalité exemplaire de l'université-modèle du « Troisième Reich » qu'était celle d'Iéna et l'ingénieuse méthode que mit en place la doctorante pour la déjouer : Meta Axthelm essaya de faire passer le message démocratique de Courier en mêlant les expressions de son extrême admiration à celles de fortes critiques sur sa personne. Mais la censure n'en fut pas dupe. Pour éviter les vagues, elle permit sa soutenance mais fit disparaître sa thèse, dès son impression, de toutes les bibliothèques. L'acte de Résistance culturelle de Meta la priva de tout avenir professionnel.

Abstract
The first act of the Nazis who came to power was to burn literary works contrary to their totalitarian regime. A progressive and liberal student, Meta Axthelm, decided to undertake a thesis on an author whose works were at odds with the National Socialist ideology: P.-L. Courier. The article describes the exemplary brutality of the model university of the "Third Reich" that was that of Jena and the ingenious method that the doctoral student set up to thwart it: Meta Axthelm tried to convey Courier's democratic message by mixing expressions of her extreme admiration for those of strong criticism about his person. But censorship was not fooled. To avoid protests, she allowed her to defend her but made her thesis disappear, as soon as she was printed, from all libraries. Meta's Act of Cultural Resistance deprived her of any professional future.

Il était pratiquement inimaginable, ou cela était bien inconscient, de vouloir écrire une thèse, à la fin des années 1950 à cette université d'Alger qui devint plus tard la mienne, sur Amar Ouzegane, Yacef Saadi, Abdelhamid Benzine, Moussa Lachtar ou Mouloud Feraoun… Et pourtant il y eut pire encore pour les étudiants, systématiquement mis en place en Allemagne par la terreur hitlérienne et sa peste brune.

En Allemagne, la décapitation intellectuelle de la démocratie fut la toute première violence des Nationaux-Socialistes parvenus au pouvoir. Le 10 mai 1933, les ouvrages littéraires contraires à l'esprit „non-allemand" (*nichtdeutschen Geistes*) furent extraits des bibliothèques par les S.A.[1] et brûlés en place publique. Les écrits du « champion de la liberté » que fut Courier étaient du nombre de ceux qui furent jetés aux flammes Place de l'Opéra, dans ce tragique Berlin nocturne qui le resta encore douze longues années et qui envoya les intellectuels aux camps de la mort. C'est dans ce dramatique et sanglant contexte hystérico-politique que prend place l'acte de «Résistance culturelle» qui consista, pour une petite étudiante, à écrire sa thèse en prenant pour sujet cet écrivain, homme du refus de l'autoritarisme.

L'existence de la thèse allemande que nous allons analyser est masquée : elle n'apparaît guère qu'en pointillé et en bribe sur la toile[2]. Nous en verrons les causes. Le seul volume aisément disponible est conservé à la bibliothèque de Fribourg. Le travail doctoral s'intitule *Paul-Louis Courier - Beitrag zur Charakteristik* (Paul-louis Courier – contribution à l'étude de son caractère) et fut soutenu le 16 décembre 1937 par Meta Axthelm.

Introduction : une candidate courageuse

La doctorante, Meta née Stockmar, vit le jour en 1906 en Thuringe dans une famille de juristes. Elle épousa W. Axthelm, négociant d'Iéna issu d'une lignée de commerçants luthériens de Saxe. Cette dernière, aisée, comptait parmi les lignées patriciennes.

L'étudiante était issue du milieu bourgeois qui avait profité de l'essor économique du « Gründerzeit » (1871-1914) et qu'il avait animé. Ceci dit, les Axthelm appartenaient à sa frange éclairée[3], ainsi que Meta le montra par son travail doctoral. Sa formation élémentaire avait été pourtant marquée de l'incontournable coin du conservatisme wilhelmien par les sévères enseignants de la *Fondation Sophie de Saxe-Weimar-Eisenach.* Mais la jeune fille partit ensuite pour Berlin, où soufflait la brise vivifiante des ouvertures extrêmement libérales de la République de Weimar. Meta fut reçue (1928) à l'examen des enseignants de langue (« *Sprachlehramt* », pour le français). C'est à Cassel, ville encore emprunte d'insouciance hessoise, qu'elle passa, dans la foulée, le baccalauréat en 1931. L'année d'après, mademoiselle Stockmar réussit avec brio le *Certificat d'Etudes Latines* de l'université d'Iéna, examen qui conditionnait encore la poursuite d'études dans l'enseignement supérieur. La

[1] *Sturmabteilung*, Hommes de main du parti de son tout début à 1934 (« coup d'Etat de Röhm »), remplacé progressivement par la SS (*Schutzstaffel*). En 1937, ils comptaient encore 1, 3 million de membres.
[2] Et par ses citations de citations ! Le fichier allemand des thèses ne le connaît pas.
[3] Sa forte tradition de rejet de l'antisémitisme conduisit un Axthelm à étudier un grand cimetière juif (recherche documentaire publiée)

jeune intellectuelle y continua sa formation romanistique[4], auxquelles elle ajouta celles des matières de l'histoire et de la géographie. Car elle se destinait à l'enseignement secondaire ; en Allemagne, les professeurs devaient déjà combiner plusieurs matières. Mais c'était à l'étude de la langue et de la littérature françaises qu'allait sa prédilection : Meta aboutit, en la difficile année 1937, à la soutenance d'un doctorat - rares étaient les femmes à atteindre ce niveau, cf. ci-après - en cette matière. Présentons maintenant le difficile contexte de cette thèse.

L'université nationale- socialiste

Tout un (triste) programme pour Meta. L'université, en soi, était devenue une institution officiellement dénigrée dans le cadre de la politique anti-intellectuelle du nazisme. L'institution devait désormais se vouer aux „Sciences du peuple" (*Völkliche Wissenschaften*), servir la recherche sur l'autarcie de guerre, sur l'armement et céder le pas aux structures militantes et militaires. Cela se traduisit par une baisse constante du nombre des étudiants[5] et tout particulièrement de celui des femmes (4,7% contre 19% des effectifs avant 1933). Il n'y avait guère que les enfants des sbires du régime et les représentants des classes favorisées qui pouvaient se permettre de financer des études, les bourses étant de plus en plus restreintes (5,5% des effectifs en 1937) et politiquement décernées.

Les réflexions et les travaux académiques avaient exclusivement à porter sur l'esprit de la « *Volksgemeinschaft* » (communauté du peuple) ou servir le « *Volkskörper* » (corps populaire). Meta Axthelm, non-embrigadée, risquait bien les foudres de ce régime en osant traiter d'une personnalité libérale et irréductiblement antiautoritaire comme Paul-Louis Courier. L'intitulé de sa thèse annonçait clairement le travail sur une œuvre et une biographie d'essence nuisible, antinationale. La conséquence fut, pour Frau Dr. phil. Meta M. Axthelm, qu'on n'entendit plus jamais parler d'elle.

Diriger une thèse dans une université nazifiée

Le corps professoral connut, après l'artificiel répit olympique, une épuration ethnique et politique accélérée. Pour la mettre en œuvre, le ministre impérial en charge de l'enseignement supérieur B. Rust (1883-1945)[6] avait transformé les recteurs en « *Führer* » des universités. Le ministère ne nommait de nouveaux professeurs, qualifiés ou non, qu'inconditionnellement acquis au régime. Sur le terrain, les responsables du *Nazional-Sozialistischer Studentenbund*, jeunes gens dressés à la chasse aux opposants, surveillaient le contenu des cours et dénonçaient sans discontinuer ceux qui s'écartaient trop de la ligne officielle. Le régime avaient fait de l'université de Iéna, au mépris de sa réputation pluriséculaire, l'université-modèle du renouveau national-socialiste. Il recrutait pour son corps professoral les plus zélés spécialistes des théories raciales, eugénistes et des pratiques

[4]Il ne faut pas oublier que le francais est, pour les Nationaux-Socialistes, *la langue de l'ennemi* ; sa connaissance ouvre à sa littérature, qui véhicule le plus grand nombre de messages idéologiquement indésirables. Poursuivre les études romanistiques rend suspect. On put reprocher à Meta d'avoir choisi cette matière alors qu'elle en avait également étudié deux autres.

[5] de 40.000 à 26.000 (1936).

[6] Ce Reichsminister pour la Recherche Scientifique, l'Education et la Culture populaire fut l'auteur d'une réforme de l'orthographe rejetée pour ne pas être utile à l'effort de guerre… mais reprise par celle de 1996 !

d'euthanasie, attirés par la possibilité, liée à leur chaires, de pouvoir s'exercer sur les internés du camp voisin de Buchenwald.

Le Prof. Dr. Heinrich Gelzer entérina et autorisa un travail alors que son dessein incompatible avec le crédo national-socialiste. Ce n'était guère judicieux à ce stade d'accélération[7] de la dictature, avec son épuration alors rondement menée dans ce domaine par Goebbels dès 1933. Celui qui avait accepté de diriger la thèse de Meta était le fils d'une coryphée, le Prof. Dr. phil. Heinrich-Carl-Guido Gelzer (1847-1906), qui avait été titulaire de la deuxième chaire de Lettres classiques à l'Université d'Iéna. Son fils Heinrich, né à Iéna le 29 janvier1883, y fit toute sa carrière et se distingua par sa réticence au National-Socialisme.

La conjoncture relativement favorable au projet de Meta

Les Gelzer, bien que résidant et travaillant depuis trois générations en Allemagne, étaient citoyens du canton de Schaffhouse et nationaux helvétiques. Cette citoyenneté mettait le doyen Heinrich dans une position particulière, privilégiée. Non-Allemand, il était moins à sa merci que ses collègues, élément qui avait d'ailleurs favorablement influencé son élection à la tête de la Faculté. Car le Reich s'efforçait d'entretenir de bonnes relations avec la Confédération Helvétique, plaque tournante financière, lieu d'échanges politiques et siège d'importantes instances internationales (Genève, notamment Croix-Rouge[8]).

Meta était intéressée par les *idées* du polémiste Courier, recherche alors politiquement inavouable. Pour contourner cet obstacle rédhibitoire, elle déclara pour objet de sa thèse ce qui en était le plus proche : la *personnalité* de Courier, son *caractère.* Soit que le professeur libéral ait été « de mèche » avec elle dès le début, soit qu'elle le convainquit ultérieurement, il accepta ce transfert thématique de manière tacite. Plus tard, quand le rapporteur signalera l'inadéquation entre le sujet déclaré et ses développements, cela sera formel : il ne pouvait qu'être au fait des motivations réelles de la candidate, dont le directeur ne contraria pas l'expression. Son contenu montre que Frau Axthelm avait mis au point une stratégie judicieuse. Le procédé, en soi classique, consistait à distiller des *prises de position négatives* pour « faire passer » dans son travail la *présentation élogieuse* des idées du Tourangeau. Les premières sont particulièrement nombreuses dans la moitié initiale, qui est en quelque sort préparatoire, alors que les secondes, fondamentales, sont élogieuses. Meta a tenté de donner le change pour parvenir à présenter et à défendre, encadré d'une introduction et d'une conclusion enthousiastes, une image globalement très positive de Courier et de ses actes. C'est en ce sens et en tenant compte de la sévère radicalité ambiante que l'on peut légitimement parler d'*acte de Résistance culturelle*.

L'ouvrage qu'elle réalisa était, comme tout doctorat, obligatoirement[9] destiné à l'impression, puis à être consulté dans les universités et bibliothèques. M. Axthelm conçut sa

[7] Le monde universitaire des Romanistes est alors particulièrement fertile en sombres exemples. Il y en a de très nombreux, comme ceux de l'ancien thésard d'Erich Auerbach (qui émigra en Turquie), le Prof. Dr. Werner Krauss (1900-1976) ou le Prof. Dr. Karl Vossler (1872-1949), mis d'office à la retraite par les Nazis. Le plus connu est celui du Prof. Dr. Viktor Klemperer (1881-1960) avec son concept d'une « langue du 'Troisième Reich' ».

[8] Qui inspectait régulièrement les camps de prisonniers de guerre et tentait de contrôler le respect de la Convention à leur égard.

[9] Aux frais du nouveau docteur – cette règle coûteuse et contraignante ne cessa qu'avec l'avènement du digital. Elle avait pour but de fournir les bibliothèques des autres universités du pays.

thèse comme une sorte de porte-voix destiné à la propagation des idées défendues par Paul-Louis Courier. Elle partait d'un réalisme certain : Comme il était interdit, depuis 1933, de publier de tels messages idéologiques, cela était un des rares moyens d'atteindre l'opinion, du moins celle du peuple universitaire, avec un message différent de ceux dont il ne cessait d'être assénés.

Les doctorants savaient parfaitement que des censeurs lisaient au-dessus de leurs épaules : Meta, avec son sujet, même modifié, pouvait s'attendre à particulièrement profiter de ses attentions investigatrices.[10] Nous regrouperons ci-après tous les organes de censure sous le terme générique « *le censeur* » (cf. infra 1.3.). Rappelons que rôle de celui-ci consistait à vérifier, maîtriser et sanctionner en annihilant tout travail incriminable et – si besoin était – leurs auteurs. Armé, investi de larges pouvoirs, le censeur radical de l'Allemagne nationale-socialiste ne caviardait pas, mais intimidait, supprimait totalement et punissait en application des critères politiques qui découlaient des principes idéologiques fixés par Alfred Rosenberg (1893-1946). Se mettre à dos la censure pouvait conduire - les exemples sont malheureusement foison -, jusqu'à l'élimination physique[11].

Première partie : Selon M. Axthelm, caractère et pensée de Courier jusqu'à son mariage

Meta identifie les noces de Courier comme un tournant biographique. Nous allons voir que les développements[12] qu'elle ordonna sous cette partition d'aspect formel sont extrêmement contrastés.

La thèse est organisée comme un panier de contrebande : la marchandise licite est disposée au-dessus pour cacher celle qui ne l'est pas. Mais Frau Axthelm n'y est pas complètement parvenue dans cette première partie : le traitement du caractère de Courier, thème licite, côtoie bien des éléments qui relèvent du thème officieux, idéologique et admiratif. Le stratagème est gros ; est-il de nature à pouvoir duper le censeur ?

1. Dessein, puis messages enflammés – et inflammables – de la couriériste[13] Meta Axthelm

La jeune doctorante fit précéder les développements de son ouvrage par la citation du pamphlétaire et Résistant Claude Tillier « *Dire la vérité aux hommes, c'est un noble métier* ». Cela ne pouvait guère être du goût des idéologues du régime. Il ne faut donc pas perdre de vue le courage à laquelle son investigation, sa soutenance et sa publication présida.

1.1. L'objectif de la doctorante

[10] Ses moyens étaient de plus ou moins discrètes visites ou/et d'interceptions. Les occasions d'intervenir ne manquaient pas, les thésards soumettant régulièrement leurs chapitres à leurs directeurs en passant par leurs secrétariats ou par les rouages de la Faculté. Les personnels au moins administratifs étaient, pour une bonne part, inféodés au système soit parce qu'ils lui devaient leurs places, soit qu'ils ne voulaient pas les perdre.

[11] Ce fut le cas exemplaire de l'étudiant Magnus Poser qui fut assassiné à Buchenwald.

[12] Dans la suite de l'article, les extraits de sa thèse (= ceux qui sont signalés par les guillemets sans indication d'auteur) sont directement cités, traduits en français sans leurs pendants allemands. Les germanistes retrouveront aisément les formulations originales, car le présent article « colle » au texte analysé.

[13] Ce terme est ici utilisé pour désigner celles et ceux qui s'attachent à l'étude du polémiste tourangeau.

Il était de présenter les idéaux d'un écrivain contraire aux principes qui écrasaient son pays.

1.2 Un hymne à l'idéalisme et aux idéaux de Courier ; la méthode pour le „faire passer“

1.2.1. De quel Courier est-il ici question ?

Présentant, pour commencer, Courier dans le contexte politique qui fut le sien, on comprend d'emblée que le Paul-louis auquel Meta fait allusion est le « polémiste » qui s'acharnait contre les esprits de la Restauration.

1.2.2 Les deux moments glorificateurs

« La bourgeoisie dupée par la Restauration » : tel est le cadre sociopolitique dans lequel l'auteure situe la figure de Paul-Louis. En exergue de son travail, elle le présente comme « le plus influent propagandiste du mouvement anti-bourbonien et anticlérical », le « frère d'esprit et camarade » de Béranger (« le pamphlétaire-chansonnier … qui se moquait des fausses expériences réactionnaires ») et, terminant son esquisse soulignant l'impact de Courier, d'ajouter avec enthousiasme qu'« il savait soulever les foules ». Ces louanges, compressées telle une bombe idéologique en quelques lignes, parlent d'elles-mêmes et peuvent se dispenser de longs commentaires.

C'est sur le mode concentré que Meta rappellera, dans la suite de son travail, les mérites et qualités de son héros. Le censeur national-socialiste, s'il n'est pas attentif, ne retiendra-t-il ces dernières qu'en partie, délayées qu'elles seront dans des développements moins favorables ? Après son introduction, la thésarde poursuit encore un peu « à découvert » d'une manière qui n'est pas en mesure de plaire au censeur. Meta lance une nouvelle louange à Courier : « il offrait tous les auspices d'une rare perfection lorsque la main mal famée du meurtrier anéantit cette vie humaine précieuse ». Pour elle, Courier n'avait cessé de progresser en qualité dans la deuxième moitié de sa vie et monte encore en puissance jusqu'à son dernier souffle. M. Axthelm déclare que c'est d'ailleurs à ce moment – ce qui lui fut peut-être fatal – qu'il porta ses écrits jusqu'à la perfection. Pour la thésarde couriériste, son attitude confinait alors à l'*héroïsme* : « [il] était décidé, par tous les moyens, même en mettant sa vie en jeu, à prêcher l'Evangile de la Vérité à l'humanité ». Afin d'asseoir son expression d'admiration inconditionnelle, elle appelle Robert Gaschet, son aîné français et seul confrère en doctorat, citant cette autorité qui utilisa ces mêmes termes : « Paul-Louis Courier prêche l'Evangile aux nations »[14]. Courier était véritablement, pour elle, devenu alors le Messie de la Vérité, une sorte de « parfait ». Encore plus qu'un grand prêtre...rien de moins.

La limite est très largement atteinte. Pousser plus avant un tel panégyrique de l'écrivain français et de ses idées peut déjà conduire à l'anéantissement d'un travail, qui plus est mené au sein-même de l'université-modèle du « Troisième Reich ». Un censeur décidé, à l'affût des provocations et des argumentations contrariant si ouvertement son idéologie, aurait

[14] In : *Œuvres complètes de P.-L. Courier*, Paris 1929, I, p. 235.
N.B. : Nous nous dispenserons de renvoyer les citations aux quelques pages du relativement court ouvrage de M. Axthelm, comme elles en suivent strictement le cours chronologique qui l'organise, afin de ne pas alourdir les développements de cet article.

aussitôt fait supprimer ce travail. Ce ne fut pas le cas : elle dut à la chance que son texte échût à moins zélé.

1.2.3. Le moyen de faire passer le message

Le contenu, politique et combatif, de l'œuvre littéraire de Courier est à même de contrarier les chantres du régime que les encensements qui précèdent. En effet, la Restauration de jadis est clairement assimilable au totalitarisme contemporain. L'historienne Axthelm en est bien sûr consciente, ce qui rend son projet doctoral remarquable ; rien n'était moins sûr que le censeur ne relève pas ce parallèle. Le régime a été obligé de ratisser large pour fournir en personnel les services omniprésents de l'observation idéologique. On sait qu'avec la pauvreté, c'est l'absence de formation et de culture qui a produit, dans l'Allemagne humiliée, le phénomène social qui conduisit au le nazisme. Les censeurs sont recrutés parmi les membres du parti des premières années, ceux qui avaient l'ancienneté sur laquelle le régime pouvait compter (au contraire des opportunistes qui prirent plus tard leurs cartes). L'entreprise doctorale de Meta dépendait donc entièrement du *niveau* de celui qui allait en jauger le résultat ; sera-t-il peu, moyennement ou assez qualifié ? Pour avoir le maximum de chance de son côté, elle suivit un habile stratagème :

Chaque fois, comme au tout début de sa thèse, qu'elle délivre un message positif sur Courier et sur son excellence pour attirer les attentions sur son œuvre et ses idées, elle s'évertue à - au choix - compenser, étourdir, endormir ou amadouer son censeur par un tourbillon peu ordonné fait, tour à tour, de vrais, demi ou faux griefs, de correctifs, de louanges, de critiques de la personnalité de Courier ou de descriptions positives de sa vie, le tout assaisonné de nombreux allées et venues historiques comme de savants mélanges argumentatifs.

Les moins éveillés des censeurs pourront tomber dans le piège, seront leurrés par le rideau de fumée, le couperet tombera sinon.

Dans cette première moitié de thèse, Meta écrivit, quantitativement, beaucoup plus de critiques que de louanges. La densité et la gravité des critiques qui vont suivre son exergue massivement élogieux ont pour but de le compenser. Mais, estimant avoir fait bonne mesure, Meta relâcha progressivement cet effort et distillera davantage de points positifs. Nous verrons dans la seconde partie que cela parviendra même jusqu'à aboutir à un nouvel encensement.

1. La „recette du nougat“

L'image est un peu triviale, mais représente bien le résultat de la démarche plus haut esquissée ; on intègre les noisettes et les fruits confits dans une masse beaucoup moins goûteuse les englobant et qui les dissimule pour majeure partie. Voyons maintenant comment la doctorante s'y est prise pour mettre en œuvre cette méthode de diversion distribuée.

Sa vision de l'écrivain P.-L. Courier est, à ce stade initial de son ouvrage, tellement positive qu'il est impossible pour Meta de la laisser telle quelle. Elle va « se racheter » de ces louanges extrêmes en accumulant les griefs. Pour commencer, elle avance que :

2.1. Courier, jeune, était indifférent à la politique et hédoniste

Pour commencer son ouvrage et estomper l'effet du panégyrique, la thésarde souligne judicieusement que les événements révolutionnaires n'ont pas directement marqué Courier. Celui-ci n'évoque pas même, remarque caractéristique de l'Allemagne d'avant-guerre, « l'exécution du couple royal qui choqua le monde entier ». Frau Axthelm affirme que Courier n'avait donc « aucune notion de ce qui se passait ». L'historienne esquisse donc l'image d'un Courier apolitique, ce qui est à même de satisfaire le censeur fortement alerté. Soucieuse d'autres touches négatives, Meta avance pour preuve de son apolitisme durable l'attitude de Courier lors de l'« usurpation de Napoléon », qui déclara « Ceci ne nous regarde pas » et qui quitta les discussions sur le sujet « pour aller jouer au billard ».

Pour faire bonne mesure, la doctorante décrit la « période de plaisir(s) » de Paul-Louis jeune officier. Méta la décrit comme truffée « d'aventures indignes ». Décidément, le censeur peut constater avec soulagement que la doctorante n'a pas monté bien haut celui qu'elle avait tout d'abord présenté comme un « messie ». Elle s'offusque de ce que le « Don Juan-Courier » n'ait pas un instant songé au mariage - « comme il l'aurait dû par sens de l'honneur » - après avoir compromis une belle dans la chambre de laquelle il fut surpris. Cet épisode donne à la doctorante l'occasion d'adresser plusieurs reproches à ce terrible briseur des cœurs : après avoir « détruit une vie humaine », il fuit à Paris ; « c'était une infamie ». Elle adopte la posture du juge moral qui tance, se ménageant ainsi un „crédit“ pour plus tard en ce domaine. La mesure est bonne.

2.2. L'officier Courier : loyal et courageux, mais instrumentalisé, dédaigneux et ambitieux

Meta relâche sa tension et expose ensuite au lecteur allemand l'officier de l'Armée d'Italie qu'était Courier. Elle le présente comme faisant *personnellement* corps avec la campagne entreprise. Cela compte parmi les rares arguments favorables aux yeux des militaristes du NSDAP. Madame Axthelm y ajoute le zeste positif portant sur le courage et l'abnégation de Paul-Louis. Elle passe ensuite à une interprétation allemande caractéristique. Le public d'Outre-Rhin, plus que jamais plongé dans une ambiance nationaliste, est abreuvé d'une historiographie farouchement revancharde. On noircit le plus possible, non sans jalousie rétrospective, la période des expansions militaires françaises. Ses aspects les moins glorieux, avidement collectés, montés en épingle et répétés, servent à brosser les tableaux défavorables qui enlaidissent le plus possible la vue d'ensemble de la politique française. Frau Axthelm ressert ici un plat classique des vieux historiens prussiens remis alors en mode : « Les républiques créées par celui-ci [Napoléon Bonaparte] réintroduisent le système hiérarchique et monarchique ». Courier est un complice, un instrument de l'injustice. Du sucre pour le censeur.

Meta continue et avance que Courier s'adressa à plusieurs responsables militaires et politiques pour obtenir un avancement. Mais, en même temps, il les méprisait cordialement. Par exemple, il se moque de Duroc qui avait voulu l'aider. Après avoir soufflé le froid, M. Axthelm estime le moment revenu de présenter son Courier sous un jour chaleureusement séduisant pour le censeur. L'officier d'artillerie aurait été animé, un temps du moins, par une

réelle ambition militaire, qu'elle présente sous l'aspect d'une « quête de gloire ». La démarche s'appuie pour elle sur l'idée que Courier ait voulu être intégré dans la Grande Armée : « En 1805, lorsque Napoléon débuta sa marche triomphale à travers l'Allemagne ». Le manque d'ambition n'aurait pas été compris par le censeur, qui croit à la méritocratie nationale-socialiste, comme une qualité chez un homme de cet âge. Meta reprend ici son couplet du courage qui, pour elle, caractérise Courier. L'étudiante admire - et peut le faire passer par son censeur comme valeur commune - ce qu'elle considère comme le grand courage dont il fit preuve en se proposant pour encadrer une expédition périlleuse en Calabre, faits biographiques avérés.

Meta Axthelm présente de nouveau les efforts de Courier pour mettre en branle des interventions pour changer d'affectation comme découlant de son ambition d'« accéder à la gloire militaire qu'il désirait tant ». Madame Axthelm rappelle dans ce contexte l'expression agacée de l'ambitieux officier « où diable veux-tu que j'attrape de l'avancement ? ». La thésarde fait découler sa démission après Wagram du fait que Courier manqua cette « gloire » dont on le frustre depuis trop longtemps. Elle renforce ici la touche „méprisante“ du caractère de Paul-Louis en citant très approximativement sa réaction dénigrante : « La postérité ne se doutera jamais combien, dans ce siècle de batailles, faisaient dans leurs chausses ». Voilà qui conforte bien son lecteur malveillant dans la présentation, à laquelle la Thuringienne s'essaie, de l'officier désabusé, frustré.

2.3. Courier est versatile, « fine mouche » et téméraire

Meta se saisit ensuite d'un aspect de la personnalité de Courier pour attirer la clémence du censeur qu'il convient de continuer à amadouer, mais de façon plus franche. Gare à son ire ! Car il ne faut pas oublier qu'il ne travaille pas aux ciseaux, mais à la hache... Le dessein déclaré de Mme Axthelm est alors de lui exposer qu'il existe un côté franchement lunatique chez Paul-Louis et en veut pour preuve que Courier, dans ses activités de latiniste et d'helléniste, jugeait les écrits anciens en fonction de son humeur. Elle renforce son constat par la suite en signalant que les affirmations de Paul-Louis, qui dénigrait les entreprises militaires en 1806, étaient à l'opposé de la décision de rempiler et, celle-ci, à sa démission de l'armée en 1809. Ceci constitue un beau mauvais point pour le Courier du censeur. Meta étoffe : Paul-Louis avait, d'un côté, un faible pour l'action guerrière alors que, de l'autre, les mauvais fonctionnements, ainsi que l'esprit de l'armée et de ses chefs le déçoivent. Pour sûr, on sait que la Wehrmacht faisait bien mieux sur tous ces plans, et le censeur national-socialiste aura été sans aucun doute conforté dans ses convictions par la lecture de ce passage. Comment peut-on craindre un « mou » ?

La candidate continue son analyse du caractère de Courier en recherchant d'autres éléments négatifs compensatoires. Elle fait à nouveau appel à la mentalité allemande quand elle affirme déceler chez notre Courier bien latin un « manque personnel d'autonomie ». L'officier compenserait ses frasques professionnelles en se comportant en « Fine mouche ». Elle constate qu'il s'arrangeait toujours pour profiter d'aides et organiser des protections après-coup. Frau Axthelm cite aussi de nouveaux exemples d'interventions qu'il mit en branle comme celle, vaine, qui aurait dû permettre à Courier de rejoindre la Grande Armée. La thésarde y ajoute les épisodes dans lesquels Paul-Louis parvint à court-circuiter les punitions

qui sont celles habituellement encourues pour des actes comme ses comportements abusifs (départs sans permission, scandales, délais dans l'obéissanceetc.). Courier sait l'existence de protections potentielles ou la possibilité de les susciter au besoin. Voilà une attitude méprisable pour le censeur.

Meta Axthelm réitère ensuite en signalant de nouveau chez Courier l'existence d'un courage proche de la *témérité*. Décidément, elle tient à ne pas éluder ce point d'autant plus que ce trait ne peut être suspect aux yeux du censeur. L'exemple le plus convainquant est, pour y parvenir, l'expédition de Calabre déjà évoquée. Frau Axthelm détaille abondamment les circonstances de cet épisode désastreux, prouvant par ses expressions une admiration sans borne pour le panache dont l'officier fit alors indubitablement preuve. Là, il a vraiment bravé, sans filet aucun, le pire des risques.

2.4. Courier, misanthrope, ne croit pas en l'amitié et ne serait pas patriote

Elle lance ici l'idée selon laquelle les échecs des interventions par ses relations conduisirent Courier à douter de la réalité des sentiments amicaux. Cela devint même chez lui une conviction philosophique : « Je me suis sottement figuré que j'avais un ami, ne me souvenant pas que dès le temps d'Aristote il n'y avait plus d'amis ». En 1810, lors de l'affaire de la tache d'encre (cf. paragraphe suivant), Paul-Louis se sentit abandonné par ceux qui se disaient ses amis. Meta Axthelm va bien tout au bout de la théorie, qu'elle défend en affirmant que la réticence à se lier d'amitié qui en découla s'accrut chez Courier « jusqu'à atteindre une attitude misanthrope ». Voici un nouveau trait, négatif à souhait. « Point d'amitié, s'il vous plaît ; Messieurs, point d'amis ; je ne suis plus dupe ».

Et notre doctorante de passer à un élément susceptible d'être travaillé à découvert à moindre risque. Il s'agit de la fameuse *affaire de la tache d'encre*. La thésarde se concentre sur l'aspect furieux de la réaction exagérée du littérateur tourangeau à l'accusation de maculation volontaire du manuscrit grec (Daphnis et Chloé) qu'il avait découvert

Par la suite, la thésarde avance que les événements dramatiques de 1813 et 1814 auraient laissé Courier de glace. Meta rattache une telle attitude à ses assertions précédentes sur son indifférence. Cette tiédeur de l'officier Courier s'appliquerait, selon la candidate, également au patriotisme. Il faut ici signaler que, traitant une telle question en 1936/37, elle s'engageait en Allemagne brune dans une zone riche en turbulences. Car le sentiment national est, *Mein Kampf* oblige, un aspect fondamental de l'idéologie du N.S.D.A.P. Il fournit le substrat de la société, qui est, dans le cas contraire, décadente et condamnée à disparaître. Alors il n'est pas anodin, ce travers annoncé de Courier. Mme Axthelm explique ensuite que, chez lui, l'amour inconditionnel que l'on peut porter à une nation est un phénomène qui lui serait complètement étranger pour la raison que ladite entité s'est, selon Paul-Louis, révélée n'être composée dans son pays que « de valets et de laquais », de « valetaille », de « courtisans […] sans humeur et sans honneur ; « le Français fait la révérence et sert où il veut servir : il mourra s'il ne sert. Vous êtes, non le plus esclave, mais le plus valet de tous les peuples ». Le censeur, représentant la *Herrenrasse* (race des seigneurs) battra des deux mains. Mais il reste que cette absence de sentiment nationaliste est un péché vraiment mortel pour les Nationaux-Socialistes.

Parvenu à mi-chemin de sa lecture, un censeur peut-il encore s'y retrouver ? C'est vraisemblablement l'étourdissement produit par ces multiples arguments tour à tour noirs et blancs, par ces reproches, ces demi ou faux griefs, par ces mélanges et par ces incessants allers et retours, qui, en dernier ressort, retint son bras armé.

Pour Meta, une autre phase commence à compter du mariage de Paul-Louis. La seconde partie est constituée d'une récolte beaucoup plus positive que la première.

Seconde partie : pensée et caractère de Courier à compter de son mariage

Dans cette deuxième moitié du texte doctoral, Meta va opposer de manière bien plus ouverte les idées de Courier aux principes totalitaires du National-socialisme.

1. Un pauvre et grand héros.

« la meilleure et la plus belle partie de ma vie est passée… »[15] : comme nous l'avons annoncé, le niveau des précautions prises par Meta Axthelm à l'égard de la censure va baisser dans cette seconde moitié du travail. Au lendemain de ses noces, Courier prit la fuite et retrouva la sérénité loin de sa jeune épouse, au milieu de la nature. Meta rappelle que ce Paul-Louis affirma, en se mariant, avoir « cédé à un caprice, une sottiseou quelque diable ».Et Meta de poursuivre en brossant le tableau d'un ménage malheureux.

Meta Axthelm estima qu'elle venait de faire suffisante mesure pour amollir ce mécanicien de la terreur qu'était le censeur. Après ce passage de douceur, elle montra une audace proche de l'inconscience en esquissant un parallèle entre Louis 18 et Bismarck. En son temps, ce dernier avait choqué l'opinion des démocrates allemands en leur jetant au visage qu'un traité ne serait rien qu'un « vulgaire papier » (vision, on le sait, fidèlement adoptée et pratiquée par A. Hitler). Meta rapproche cette attitude à celle que Courier décèle chez Louis 18 : le despote français considérait également sa Charte, « bien que jurée », comme un « bout de chiffon ». La candidate enfonce ce clou comparatif d'une manière qui a pu faire bondir le censeur. Selon la candidate, le roi de France « imbu de sa Charte » instaura alors un « un Etat policier qui ne garda rien de l'Etat démocratique républicain » mais ressembla bientôt à une dictature militaire. Ce scénario ne rappelle-t-il pas, et de bien près, le sort réservé à la Constitution de Weimar ? Des deux côtés du Rhin, blanc ou brun, ces autoritarismes musclés aboutissent à la même suppression des libertés de penser et de s'exprimer. Meta poursuit sa description de l'Etat scélérat en pointant du doigt les deux principaux instruments d'une telle oppression que sont les tribunaux d'exception et les arrestations Ils qui ne sont rien d'autre « que de nouveaux noms pour recouvrir les actes de violence » ayant pour objectif de « réprimer la liberté individuelle ». En 1937, le censeur était ou avait été S.A., et il eût été fort indiqué de ne pas trop sous-estimer sa conviction. Pourtant Frau Axthelm persévère dans sa voie périlleuse. Les « sans-défense et les martyrs » de cette époque avaient (- eux -) la chance de savoir « un homme à leurs côtés » qui « au lieu de servir son intérêt personnel, faisait preuve de noblesse d'esprit en répondant des faibles privés de leurs droits ». Paul-Louis Courier, comme au tout début de la première partie, se voit érigé par Meta au degré de *héros*

[15] Les citations sont des *reprises littérales* de celles du doctorat, inexactitudes comprises : il s'agit ici de rendre compte d'une thèse, non de la corriger.

salvateur.

2. Le combat du chef.

La doctorante risqua encore davantage de mettre la puce à l'oreille de son censeur. Le visionnaire Courier se serait alors profilé, par cet « assaut politico-social » comme le « dangereux dialecticien des avancées modernes, comme le pétrel de l'acte de libération ».

C'est *un peu* trop, la mesure est pleine. La doctorante s'en rend compte et se force à apporter un bémol. Elle choisit de le faire en banalisant son héros. Elle entame cette manœuvre stratégique en rappelant que « la satire prospère […] en ces périodes dramatiques où l'on passe d'une forme culturelle à une autre fondamentalement différente, où les esprits de la réaction et ceux du progrès libéral se combattent ». A ce stade des développements, le censeur qui n'a pas détruit le manuscrit est, au choix, étourdi, fatigué, dépassé ou inattentif. La suite est sciemment beaucoup moins incisive. Meta reprend son tricotage du « désenclavement » de Courier. Elle avance que, sous la Première Restauration, les pamphlets non seulement foisonnaient.La presse du « Troisième Reich », mise au pas, était tout aussi médiocre et inoffensive.

3. Le passage aux critiques.

Meta produit tout d'abord une première remarque critique, selon laquelle les pamphlets de Paul-Louis pécheraient par la fréquence de leurs *extrapolations abusives*. Courier ferait accepter ces *généralisations abusives de faits isolés* (sic) en les faisant « passer par l'habitude de la poésie ». Cela habiliterait Paul-Louis à pouvoir articuler « des choses absurdes ».

L'auteur Courier, avec la prééminence qu'il donnerait à la forme, est sévèrement accusé par Sainte-Beuve, selon la lourde formulation de Meta, de n'« avoir eu aucune relation intérieure avec les idées révolutionnaires de l'époque [...] lesquelles ne lui servaient que de prétexte opportun pour déguiser un génie artistique, qui laissait les mots jouer leur propre jeu bigarré avec élan ».Pour Sainte-Beuve, Courier est un homme de lettres dévoré par l'ambition, « mais dont les attaques contre les puissants est minime ». Elles ne seraient d'aucune manière le fruit de cette « *héroïque abnégation* » dont parleJ. J. Honegger et qui anime tout penseur engagé. Pour faire diversion auprès de son censeur, Meta ne manque pas cette occasion de répercuter de telles critiques qui écornent l'image de Paul-Louis. Elle rappelle que Sainte-Beuve alla jusqu'à affirmer que Courier aurait été d'une « fausseté sans pareille ». Mais, décemment, Frau Axthelm corrige et oppose que les termes des lettres que Paul-Louis adressait à son épouse prouvent l'authenticité de sa contrariété politique et de sa sincérité. C'est ainsi qu'on occupe un censeur !

On peut constater que, dès lors, M. Axthelm commence à augmenter la densité de ses louanges. La doctorante appelle, cette fois, Sainte-Beuve à sa rescousse pour établir le sérieux de Courier. L'auteur des *Causeries du lundi* avait estimé, à juste titre, que Paul-Louis était « le moins gaulois possible ». Elle en déduit que « produire des mots d'esprit faisait probablement rire. [Cela] provient le plus souvent d'un cœur amer. L'âme de Courier est austère ».

4. Les valses hésitantes.

Revenant à l'engagement idéologique de Courier, l'admiratrice allemande s'essaie à le présenter comme tiède. Elle avance qu'il « dénonçait les abus mais n'agissait pas en faveur de l'établissement d'un système gouvernemental particulier ». La suite satisfera beaucoup moins le contrôleur national-socialiste, car Frau Axthelm n'a pu s'empêcher de lancer « L'abus de pouvoir lui semblait être l'arbitraire d'un gouvernement menant à la suppression de la liberté et des Droits Humains »…

5. Au passage : le « complexe des deux Paul-Louis ».

Frau Axthelm s'efforce alors de revenir à son sujet officiel (la *personnalité* de Courier). Cela l'amène à s'atteler à la psychologie. D'emblée, elle avance qu'une forte tension intérieure tyrannisait Paul-Louis. « Courier raconte que son pèrelui avait prédit dès sa prime adolescence qu'il ne deviendrait rien ». Hanté par ce verdict aussi féroce que précoce, il n'aurait eu de cesse, depuis, de se démener pour le démentir. Cette disqualification de principe transforma Paul-Louis en instrument de ce qu'il nomma à plusieurs reprises son « diable ». C'est celui-ci qui le pousse, qui le force, qui l'oblige d'une manière générale « à se mettre en avant, qui lui insuffle le souhait de se faire une réputation dans le monde ».

En conséquence, elle voit Courier comme équipé d'une personnalité pour partie programmée, partant tiraillée entre une volonté individuelle consciente et une volonté tierce, inconsciente, qui s'impose souvent. Mais quel pouvait être l'impact de ces développements sincères sur le censeur ? Etonné, il les lira en diagonale et, au plus, en retiendra que ce Courier ne correspondait pas à l'idéal de l'Allemand bien « droit dans ses bottes » !

Mais voilà que M. Axthelm baisse complètement de niveau et, curieusement, utilise une des lettres de Paul-Louis sur son échec à se faire élire à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour… passer le Rhin. « En Allemagne, où vous savez que tout le genre d'érudition fleurit, je ne vois rien de pareil, rien même d'approchant. Là, les places académiques sont toutes données à des hommes qui ont fait preuve de savoir… Ces gens, à ce qu'il paraît, grossiers, ne reconnaissent qu'un droit aux emplois littéraires, la capacité de les remplir, qui, chez nous, est une exclusion ». Le censeur nationaliste est certainement aux anges en lisant cette citation indirecte de Courier laissée sans commentaire. Etait-ce une diversion ? On ne le saura jamais, mais Meta continua dans cette voie d'une manière plus utile à son dessein. Elle avança que Courier avait également bien saisi la personnalité de la *femme allemande*, bien différente de celle des Françaises. La thésarde démontra que Paul-Louis avait parfaitement su s'adapter aux deux en envoyant différemment 'son' Longus [= sa traduction de *Daphnis et Chloé*] aux passages érotiques. La lettre d'accompagnement destinée aux Françaises était libérale, voire - du moins lue en 1937 - irresponsable et irrévérencieuse. Ainsi, il écrivit à Madame Pigalle : « L'exemplaire que je vous destine est pour l'éducation de vos filles. Il n'y a point de meilleure lecture pour les jeunes demoiselles ». Pis, il conseilla à Madame Clavier « de mettre le livre entre les mains de mesdemoiselles ses filles tout de suite après le catéchisme ». Mais cette missive jointe à l'adresse de Frau von Humboldt était d'une tout autre manière. Elle tenait compte de valeurs diamétralement opposées, qui correspondaient à une vision prude et contrôlée de la femme et il prévenait : « une mère

pourrait n'être pas bien aise que ce livre tombât dans les mains de sa fille ».C'était certainement pour amadouer son censeur qu'elle créa cette étonnante occasion d'évoquer la *deutsche Frau*.

7. Paul-Louis *in fine*.

Parvenue maintenant au terme de sa tâche, Meta concède un dernier retour adroit à son sujet officiel (la *personnalité* de Courier). Elle s'évertue à ériger la figure de Courier en modèle et martyr. La thésarde débute sa démonstration par la remarque selon laquelle Paul-Louis aurait été averti de l'éventualité de sa suppression violente. Elle constate que c'est la force de caractère du Tourangeau, sa solidité intérieure et son abnégation qui le conduisirent à réagir d'un haussement d'épaules et « à continuer de vivre sans ne rien changer ». Meta insiste sur le fait que Paul-Louis ne se comporta aucunement en « homme menacé ». Sûr de lui, arrivé qu'il fût « au plus fort de son œuvre », il en tirait enfin la sérénité qui lui avait manqué sa vie durant. Ensuite, l'Allemande reprend les détails communément relatés, ceci avec toute l'inspiration emphatique de l'admiratrice endeuillée : « le coup de feu mortel brisa le calme de ce crépuscule de printemps et résonna dans la vallée du Cher ». Elle souligne que les idées militantes fourmillaient plus que jamais dans l'esprit de son héros : « le coup fatal l'arracha du monde des vivants au beau milieu de sa lutte intérieure ».

Meta présente son « dernier Courier » sous les traits d'un *soldat des idées* tombé après avoir fait le choix délibéré de souffrir[16], de se sacrifier : « devait-il risquer persécution et mort de la main de la noblesse et du clergé ou devait-il abandonner le peuple ? » ; lors de ses derniers jours, Paul-Louis aurait été animé par « la volonté de laisser sa vie pour ses idéaux ». Sur sa lancée, Mme Axthelm lève sa plume sur une vision assomptionniste, représentant un Paul-Louis messianique, fauché alors qu'il « s'acheminait vers le plus haut que l'Homme puisse atteindre » et qui, par ses idées, volait « au-delà des frontières de la France sauver des milliers de vies des influences corruptrices et les mener vers la liberté d'esprit »[17]…

Conclusion

Meta n'a bien sûr pas touché la sensibilité du censeur, qui lui a décerné une majorité écrasante de 'mauvais points'. Exceptionnellement, cela ne conduisit pourtant pas à la coupure immédiate du fil auquel était suspendue l'existence de ce travail. Comme nous tenons son doctorat en main, nous savons que la censure n'avait pas conduit à l'interdire de soutenance. Nous ne disposons que d'une seule explication vraisemblable, qui se rapporte à la qualité de citoyen suisse du directeur de la thèse. Le doyen Heinrich Gelzer n'aurait pas manqué d'informer ses représentations en Allemagne de l'étouffement d'un travail qu'il avait dirigé pendant plus d'un an. Plausiblement, c'est pour l'éviter que l'administration s'abstînt, pour cette fois, de mener une telle action frontale. Ceci dit, notre exemplaire est rarissime. Pourquoi ? A cette question récurrente, tout bibliothécaire allemand est prompt à répondre : tout simplement, les rayons des collections ont été nettoyés (« *gesäubert* ») de cet ouvrage jugé subversif après sa distribution, puis passé au pilon. Efficacement, sans heurts ni remous, comme cela se passait quotidiennement de 1933 à 1945 pour tous les ouvrages indésirables.

[16] « La vérité ne peut vaincre que si on en souffre […] il en prend sur lui la peine. »
[17] Avant de revenir à l'exergue de la thèse qui présentait un Paul-Louis « prêchant l'Evangile aux nations ».

La censure avait, de la sorte, agi dans un deuxième temps, en coulisse[18]. L'exemplaire de Fribourg est un « rescapé » qui aurait été dissimulé ou, ce qui est plus vraisemblable, est le *laissé pour compte* d'un envoi double.

Indépendamment de l'objectif professionnel qui était le sien, la qualité du doctorat de Meta Axthelm ne lui aurait ouvert ni la carrière scientifique, ni celle des universités sur la base de l'autre jugement, universitaire et objectif celui-là. En effet, le rapporteur, suivi par ses pairs du jury qui, eux, sont surtout chargés de poser les questions lors de la soutenance, ne put décemment rendre un verdict très positif, malgré sa connivence. Que peut contenir son rapport (qui, bien qu'archivé[19], reste secret) ? Même si, tacitement, on avait entériné que *grosso modo* la moitié des développements ne correspondraient pas au sujet que l'impétrante avait officiellement déposé, il n'avait pas de quoi être enthousiaste. Car deux graves « péchés universitaires » tirent la note vers le bas. D'une part, ce travail qui ne présente strictement aucune articulation structurelle, se fonde sur très peu de sources en n'utilise presque uniquement qu'un seul ouvrage (celui de R. Gaschet), ce qui le fait manquer de bases documentaires suffisantes. De l'autre, les citations manquent très souvent de références qui, quand elles existent, ne sont guère complètes ni exactes. Le jury fit passer (mention *passable*, au sens premier du terme !) tout juste Meta.

La nouvelle docteure avait plus fait œuvre de militant, que de véritable chercheuse. Meta n'atteignit guère son but - sort de la majorité des actes de Résistance -, qui était de répandre par son travail la parole de Courier. Après la confiscation de son édition brochée, le système répressif organisa son exclusion des circuits de l'enseignement. Et le temps fut si long, de 1937 à (au moins) 1945, que M. Axthelm ne réapparut pas après la défaite du Reich. Elle fit partie de celles et ceux qui durent attendre trop longtemps pour pouvoir garder le contact avec l'évolution de leurs matières[20] comme de leurs métiers. Dans ses ruines, l'Allemagne nouvelle n'eut pas les moyens de mettre en œuvre des structures correctrices en leur faveur et dut, au contraire, conserver nombre de spécialistes compromis dans son service public « pour pouvoir le faire tourner » (notre censeur lui-même put en être du nombre !).

[18]Procédé affectionné des Nazis voulant éviter les remous. C'est ainsi qu'il avait été décidé – cela n'était pas prévu à l'origine – de mener nuitamment le grand pogrome (*Reichskristallnacht*).

[19] Il ne nous a pas été donné de le retrouver, malgré de longues et poussiéreuses recherches. Il faut dire qu'une partie non négligeable du fonds a brûlé en 1945 lors du bombardement massif du 9 février dans lequel le professeur Heinrich Gelzer trouva la mort.

[20] Comme, en France, ce fut le cas massif des intellectuels prisonniers de guerre.